



Bulletin de conjoncture

MICHIGAN STATE
UNIVERSITY

Réalisé conjointement avec le PROMISAM – MSU - USAID

Bulletin d'analyse prospective du marché agricole et des échanges

Septembre 2012

Importations nettes de céréales au Mali malgré les excédents annoncés

I. Contexte

La campagne agricole 2011/12 a été créditée d'une baisse de 9% en Afrique de l'Ouest par rapport à la campagne précédente. Cette baisse atteint 26% dans le Sahel (CILSS)¹. Ceci s'est manifesté dans les pays du Sahel par des réductions de production allant de 19,6% au Burkina Faso à 49% au Tchad. Quant au Mali, la baisse de la production par rapport à la campagne passée est de 20% avec un excédent déclaré de 555.631 Tonnes. Il faut noter que le Mali est le seul pays à déclarer un excédent de production par rapport à la consommation nationale, alors que les déficits vont de 154.452 Tonnes au Burkina à 624.959 Tonnes au Niger.

Malgré l'excédent déclaré, l'évaluation provisoire en octobre 2011 de la situation alimentaire du pays pour la campagne 2011-2012 par le SAP avait identifié 104 communes classées à risque de difficultés alimentaires et 55 communes en difficultés économiques. Cette situation s'explique par des baisses de production significatives au niveau des ménages dans certaines zones agro-écologiques du pays de ces communes, selon le SAP, ceci, malgré une situation globalement excédentaire. L'évaluation finale de la situation alimentaire faite par le SAP et qui a intégré la situation sécuritaire au Nord et la crise sociopolitique au Sud, donne 111 communes classées à risque de difficultés alimentaires et 85 communes à risque de difficultés économiques.

Face aux risques de crises alimentaires créées par les déficits de production localisés et la crise sécuritaire au Nord ayant conduit à des déplacements massifs des ressortissants des zones occupées en direction des pays voisins et régions Sud du pays, l'Etat a entrepris les actions suivantes :

¹ Les statistiques citées dans ce paragraphe viennent de la note d'information Inter Agence : « Les marchés sahéliens sous haute tension, » 31 mai 2012.

- Les distributions de céréales programmées pour des quantités qui dépassent très largement les ressources disponibles à cet effet (près de 91.000 Tonnes pour une disponibilité réelle de 35.000 Tonnes au niveau du SNS), nécessitant ainsi des achats supplémentaires pour faire face à ces besoins;
- Le lancement d'un vaste programme d'achats locaux de céréales pour compléter les disponibilités au niveau du Stock National de Sécurité (SNS) ;
- Le développement d'un programme de ventes à prix modérés qui n'ont pas pu, hélas, être mises en œuvre faute de ressources et ;
- Des importations de riz avec exonération des taxes (DD et TVA) accordée à tous les opérateurs importateurs agréés jusqu'en fin Août 2012, en vue d'accroître l'offre globale et permettre aux consommateurs d'accéder au riz à un prix abordable, notamment avec la période de soudure qui a coïncidé cette année avec le mois de Ramadan.

II - Evolution actuelle des marchés

Cette partie traite de l'évolution des prix des céréales et de la dynamique des échanges entre le Mali et ses voisins. Il faut comprendre que la dynamique des échanges est induite en partie par les différentiels de prix entre le Mali et ses partenaires commerciaux de la sous région.

2.1 Evolution des prix

La campagne de commercialisation 2011/12 a démarré avec des niveaux exceptionnellement élevés des prix des mil/sorgho/maïs sur la plupart des marchés céréaliers maliens et de la sous-région. En effet, à titre de rappel, dans tout le pays et au cours de la dernière décade de janvier 2012, les niveaux des prix de gros dans les grands centres de regroupement et les capitales régionales ont nettement évolué au-dessus de ceux de la campagne précédente à la même période (cf. Bulletin Conjoint OMA-PROMISAM février 2012). Les hausses les moins importantes ont été de 40 à 46% observées pour le maïs au niveau des gros centres de regroupement de Sikasso. Concernant le sorgho, il a affiché au cours de cette période 56 à 77% de hausse dans la région de Sikasso par rapport à l'année précédente, contre 68% à Mopti et 65 à 91% à Ségou. S'agissant du mil, la hausse observée a été de 63 à 66% en troisième région et de 51% à Mopti et 86% à Ségou.

Il faut retenir que les hausses des prix des céréales sont beaucoup plus importantes dans le Sahel occidental des régions de Kayes et de Koulikoro. Cette hausse touche plus particulièrement le sorgho qui est la céréale la plus demandée dans cette partie du pays. Ainsi, par rapport à la dernière décade de janvier 2011, les

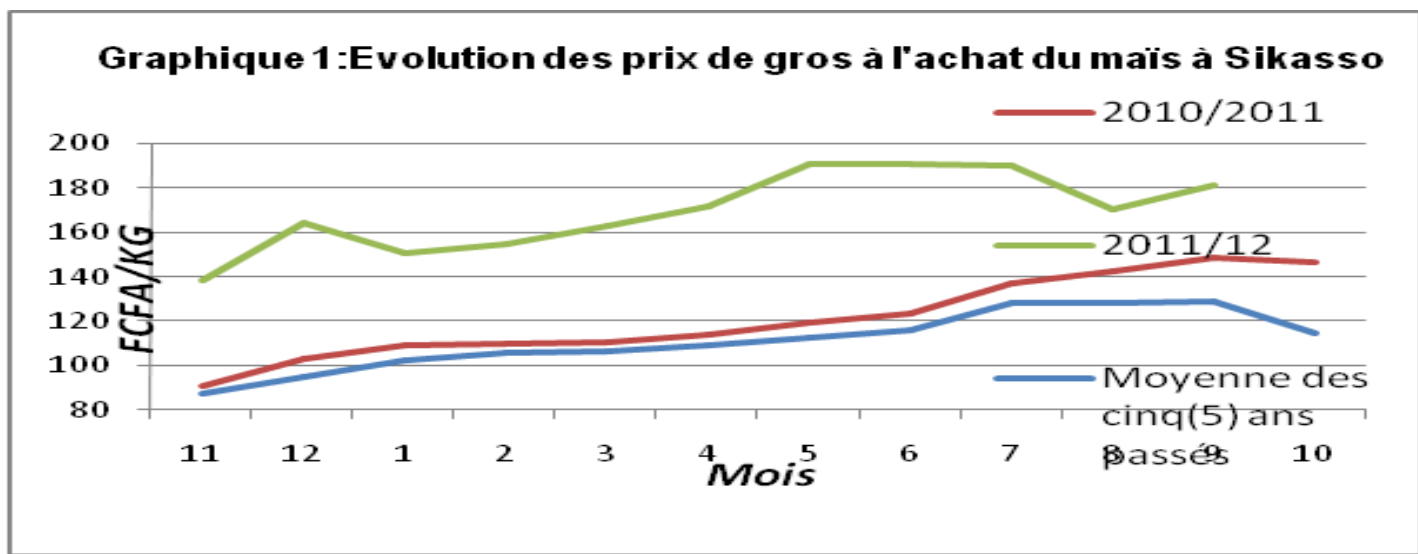
augmentations sont de 50 à 92% pour le mil à Kayes et Nara contre 70 à 155 % pour le sorgho dans ces mêmes localités.

Ce sont ces niveaux excessifs des prix dans le Sahel occidental qui expliquent l'afflux massif des commerçants céréaliers de ces zones vers les zones de production du pays pour sécuriser leur approvisionnement, entraînant ainsi une augmentation brutale de la demande solvable au début des récoltes dans les zones de surplus. La forte demande a fait exploser les niveaux des prix à cause de la faiblesse de l'offre consécutive à la faiblesse des stocks report et l'offre limitée des nouvelles récoltes en début de campagne de commercialisation 2011/12.

Les informations recueillies auprès des commerçants dans les principaux bassins de production ont montré que seul le maïs était en quantité relativement importante dans le pays. L'offre de sorgho et de mil a été jugée très faible et des ruptures de stocks de ces deux céréales, au cours de l'année, n'étaient pas exclues lorsque l'on se réfère à la production nationale (Bulletin Conjoint OMA-PROMISAM, février 2012). En effet, selon nos sources, les commerçants céréaliers ont importé le sorgho du Burkina Faso pour assurer l'approvisionnement normal du pays. Il faut rappeler que ce pays, selon les informations fournies par les commerçants céréaliers, a produit suffisamment de céréales au détriment du coton dont la culture a été boycottée par les producteurs au cours de la campagne agricole 2011/12.

La forte augmentation des prix des céréales observées au Mali par rapport au Niger et au Burkina Faso ne semble pas être conforme à l'important excédent annoncé par le Mali contrairement au Niger et au Burkina Faso qui ont tous annoncé des déficits. Cette apparente contradiction peut s'expliquer en partie par la faible fiabilité des estimations de la production agricole au Mali et/ou au Burkina Faso et au Niger.

Les hausses de prix constatées en janvier 2012 au Mali se sont poursuivies tout au long de la campagne. Ainsi, les prix de vente en gros du maïs qui étaient de 115 FCFA/Kg au cours de la première décade de juillet 2011 s'affichent à 210 FCFA/Kg à la même période de 2012 à Sikasso, soit une augmentation de 82,6%. L'examen du graphique 1 montre clairement que les niveaux de prix des céréales observés durant la campagne sont nettement plus élevés que ceux de la campagne passée et ceux des cinq dernières campagnes. Déjà les prix avaient fortement augmenté entre novembre et décembre 2011 alors qu'ils devraient avoir amorcé leur tendance baissière qui est caractéristique de la période de récoltes.



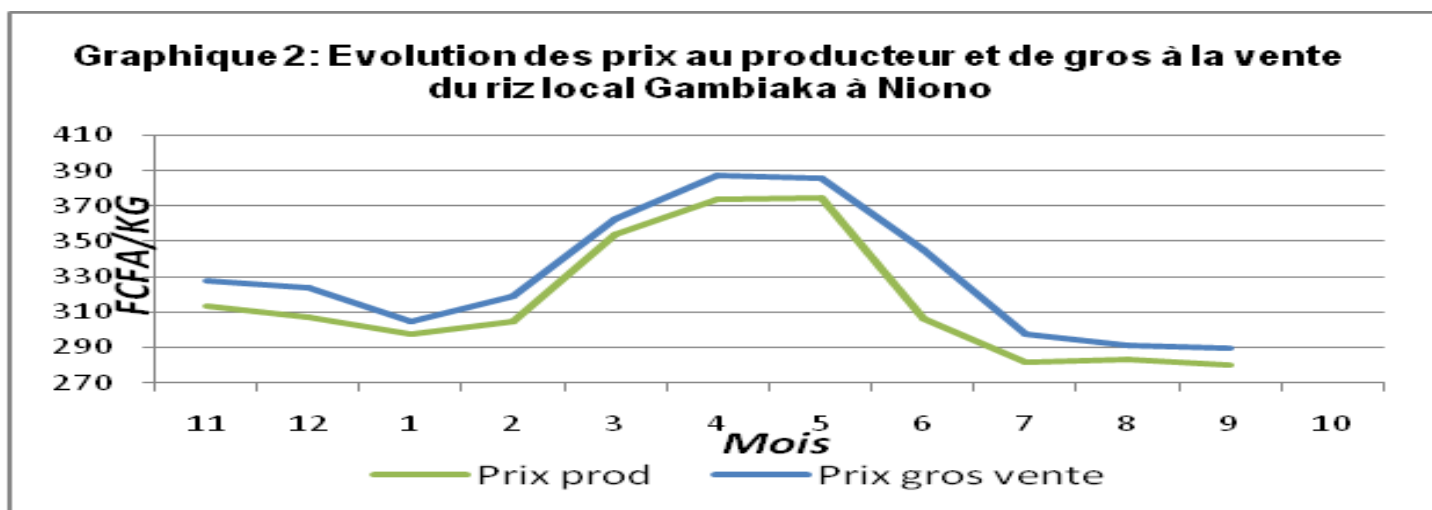
Source : Données de prix OMA

Les opérateurs céréaliers expliquent cette importante hausse des prix des céréales sèches pendant la campagne en cours par la baisse de l'offre intérieure dans certains bassins de production liée à la mauvaise répartition et l'arrêt précoce des pluies. Il faut signaler que le recul des productions céréalières dans le bassin cotonnier est surtout liée à l'augmentation des prix au producteur du coton qui a conduit les producteurs à privilégier le coton au début de l'hivernage conduisant ainsi à l'installation tardive des cultures vivrières. L'arrêt précoce des pluies contrairement aux prévisions de la météo a fortement réduit les rendements et par conséquent la production céréalière des zones cotonnières.

Les prix des céréales ont été aussi soutenus au démarrage de la campagne surtout par la demande intérieure qui a été plus importante cette année à cause des baisses de production dans le Sahel occidental. En effet, la demande intérieure comprenait essentiellement la forte demande financée par les migrants de la région de Kayes ainsi que les consommateurs de Mopti et de San. Depuis le mois de mai 2012, la demande des producteurs des localités du pays ayant connu des déficits de production importants est devenue plus forte et les marchés ruraux sont devenus les principaux débouchés des grossistes des zones de production.

Il faut rappeler que les régions Nord du pays ont été coupées du marché céréalier national à cause de leur occupation par les mouvements rebelles et islamistes pendant cette campagne. Ceci a réduit la demande intérieure et les prix des céréales auraient dû baisser normalement dans les régions sud du pays. Le fait que les prix soient restés à des niveaux excessivement élevés suggère que les niveaux de la production et /ou des stocks reports sont réellement plus bas que ceux annoncés officiellement. Selon les opérateurs du marché céréalier, les régions Nord du pays ont été approvisionnées principalement à partir de la Mauritanie et de l'Algérie. Seul l'aliment bétail a continué à circuler entre les régions Nord et le sud du pays selon ces opérateurs céréaliers.

Les distributions gratuites de céréales effectuées très tôt par l'OPAM, les ONG et d'autres intervenants pour faire face à la crise alimentaire ont conduit les opérateurs céréaliers à ne pas stocker de grandes quantités de céréales cette année. Les diverses interventions sur le marché céréalier à la suite de la crise sécuritaire du Nord et des difficultés alimentaires rencontrées par beaucoup de localités du pays ont permis de stopper la tendance haussière des prix pendant la période de soudure. D'ailleurs, les prix des céréales ont amorcé une tendance baissière depuis le mois de juin 2012. Ainsi, les prix de vente de gros du sorgho sont passés de 240 FCFA/Kg à 230 FCFA/Kg entre juin et juillet à Sikasso. A Niono, les prix du riz sont passés de 280 FCA/Kg à 270 FCFA/Kg. La tendance baissière amorcée par les prix des céréales en juin s'est maintenue jusqu'en Août 2012 (cf. graphique 2).



Source : Données de Prix OMA

Actuellement, seule la demande des ruraux empêche les prix de baisser de façon importante. Les opérateurs céréaliers expliquent l'amorce de la tendance baissière des prix des céréales par :

1. l'importance des distributions gratuites de céréales suite à la crise du nord qui a conduit à un déplacement massif des populations des régions nord vers le sud du pays et dans certains pays limitrophes ;
2. la politique des importations de riz hors taxes initiées par le gouvernement avec l'ouverture de celles-ci à tous les opérateurs jusqu'à la fin du mois d'août 2012 (20 août 2012) ;
3. l'arrivée des récoltes de riz de la contre saison à l'Office du Niger sur les marchés. L'arrivée des récoltes de la contre saison combinée à l'existence d'importants stocks par suite de la perte des marchés du nord et l'arrivée des importations de riz ont beaucoup pesé sur la dynamique du marché du riz cette année.

2.2 Dynamique des échanges entre le Mali et ses voisins

Les pays traditionnellement demandeurs de céréales maliennes sont le Sénégal, la Mauritanie, le Niger et occasionnellement le Burkina Faso. En se référant aux statistiques de production de ces pays, les demandes potentielles pour les céréales maliennes se chiffrent à au moins 1,2 millions de Tonnes de céréales sèches. Une telle demande devrait permettre d'absorber l'excédent de production déclaré par le Mali sans un effondrement des prix au producteur.

Contrairement aux autres années, le Mali a exporté très peu de céréales cette année. Par exemple, le Sénégal qui achète une bonne partie de ses importations de maïs au Mali depuis la crise alimentaire de 2007/08, s'est approvisionné principalement sur le marché international cette année et seul un tiers de ses importations de maïs est venu du Mali selon les opérateurs économiques

A l'analyse, on retiendra que les quelques exportations qui ont pu se faire cette année l'ont été surtout au cours des mois de janvier à mars 2012 essentiellement. Selon les opérateurs exportateurs de céréales de la région de Sikasso, principale zone pourvoyeuse de maïs à l'exportation, les coûts de transferts de céréales de cette région au Sénégal, pays destinataire de ce maïs, sont d'environ 34,2 FCFA par kilo.

Ainsi, comme on peut le constater à partir du tableau 1 en annexe, le différentiel de prix entre janvier – mars 2012, d'une part et d'autre part entre juillet et août 2012 dépasse sensiblement ces coûts de transfert, donnant la possibilité aux opérateurs d'exporter le maïs au Sénégal et réaliser des marges de 15 à 43 FCFA le kilo. Par contre, le niveau des prix relativement élevé au Mali pendant la période avril - juin a contribué à réduire considérablement les différentiels de prix autour de 9 à 29 FCFA, en deçà des coûts de transfert des céréales vers ce pays.

Il faut surtout noter que beaucoup du maïs exporté par les opérateurs maliens sur le Sénégal provient de la Côte d'Ivoire. Il s'agit donc essentiellement des opérations de réexportation de maïs. Le Mali a exporté principalement des arachides, de la pomme de terre, de la patate et quelques quantités de maïs et du sorgho vers la Guinée et la Mauritanie.

Contrairement donc aux autres campagnes agricoles, le Mali n'a pas dégagé de surplus importants à exporter dans la sous-région ouest africaine cette année. D'ailleurs, les différentiels de prix entre le Mali et certains pays de la sous-région comme le Sénégal ne permettent pas aux opérateurs de faire des marges sur les exportations pendant cette campagne.

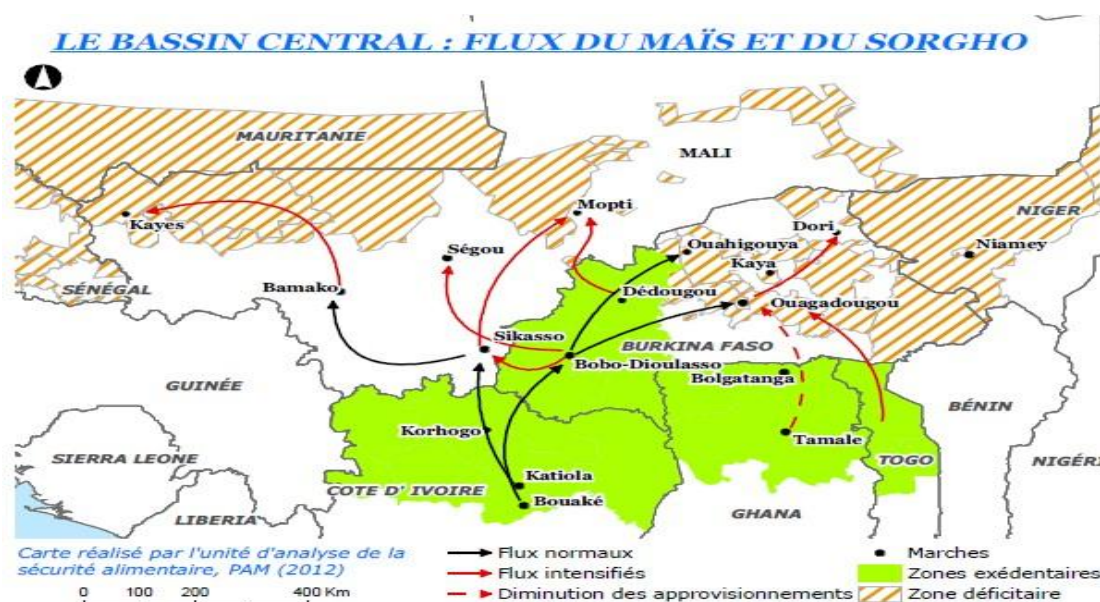
Malgré l'excédent annoncé, le Mali est devenu un importateur net de céréales pendant la campagne en cours. En effet, selon les opérateurs économiques du marché céréalier, le pays a importé de grandes quantités de

sorgho du Burkina Faso et de maïs de la Côte d'Ivoire pour approvisionner le marché. Ces importations de sorgho et de maïs ont permis d'approvisionner correctement le marché même si les prix sont restés très élevés.

Sur la carte ci-dessous (Graphique 3), les flèches rouges indiquent la direction des flux non habituels entre le Mali et ses voisins. Ainsi, les céréales ont quitté Bobo-Dioulasso au Burkina Faso pour alimenter les marchés de Sikasso, Ségou et Mopti. Un autre flux est parti de Dédougou, toujours au Burkina Faso, pour alimenter le marché de Mopti. Par ailleurs, on constate un autre flux qui partait du circuit traditionnel de Bamako pour alimenter les marchés de Kayes.

Globalement, les exportations de céréales ont baissé cette année de 64%, soit en chiffre absolu de 4.954 Tonnes en 2011 contre 1.802 Tonnes en 2012, constituées essentiellement de mil, sorgho et maïs. Par contre les importations ont porté cette année sur 20.899 Tonnes, contre 14.520 Tonnes au cours de la campagne 2010/11, soit 44% de hausse (source : OMA). Ainsi, les importations nettes ont évolué entre 9.566 Tonnes en 2010/11 et 19.097 Tonnes en 2011/12, soit près de 100% d'augmentation. Ces chiffres indiquent que la sécurité alimentaire au Mali a dépendu très fortement ces deux dernières années des importations de la sous région. En conséquence, le Mali n'a aucun intérêt à la pratique des restrictions aux échanges au niveau de la sous région car sa sécurité alimentaire dépend de ces échanges selon les campagnes.

Graphique 3 : Flux du Maïs entre le Mali et ses voisins



Source : FAO, PAM, 2012²

² Carte tirée du document: Food security and humanitarian implications in West Africa and the Sahel, June 2012. A joint FAO/WFP publication.

III – Perspectives d'évolution du marché

L'évolution actuelle des marchés est marquée par la prédominance de la stabilité des prix avec quelques baisses par endroit. Ainsi, la tendance baissière du prix du maïs à la production continue sur certains marchés comme Zangasso dans le cercle de Koutiala. Les prix de gros baissent aussi à Bamako pour les maïs et sorgho.

Les tendances baissières amorcées sur les marchés de production et de gros devraient se poursuivre et s'intensifier à la faveur de l'évolution jusqu'ici satisfaisante de la campagne agricole en cours. En effet, au plan de l'évolution de la campagne agricole, le contexte est marqué par l'installation satisfaisante des pluies sur toute l'étendue du territoire et un niveau de développement plus que satisfaisant des cultures.

Les réalisations à cette date, en termes d'emblavures, sont nettement supérieures par rapport à la même période de la campagne 2011/12 dans toutes les régions, notamment celles de Sikasso et Ségou. En d'autres termes, les superficies labourées et semées cette année dépassent de loin les réalisations de la campagne précédente. En plus, les réalisations de superficies cultivées cette année l'ont été quasiment à hauteur des espaces prévues au titre de la campagne en cours. En effet, celles-ci sont de 99,1% pour le mil, 99,3% pour le sorgho et 96,3% pour le maïs conventionnel, contre respectivement 97,3%, 90,7 et 94% au cours de la même période de la campagne 2011/12 à Ségou. Ces réalisations sont encore plus importantes dans la région de Sikasso où elles sont de 105,1, 96,6, 99,3 et 92,4%, respectivement pour les maïs, sorgho, mil et riz, correspondant à 116.730 ha supplémentaires cultivés cette année. Il faut noter également que les objectifs de 2012/13 des Directions Régionales de l'Agriculture³, en termes d'emblavures, sont de loin supérieurs à ceux de la campagne 2011/12. Seuls les besoins en engrais restaient à satisfaire totalement au mois de Juillet 2012.

Selon les informations reçues des autres pays, la sous région s'attend à des productions relativement importantes. Au Mali, il est attendu des surplus importants si la campagne agricole en cours tient toutes ses promesses. Ainsi, l'arrivée de surplus importants sur le marché dans un contexte de production record dans les autres pays et une forte baisse du pouvoir d'achat des consommateurs maliens consécutive à la crise que vit le pays, contribuera à un effondrement des prix si les achats institutionnels n'étaient pas réalisés très tôt et leur niveau statutaire. C'est le cas de l'OPAM qui doit acheter au moins 48.000 Tonnes de céréales sèches pour reconstituer le Stock National de Sécurité (SNS) et le Stock d'Intervention de l'Etat (SIE).

³ Les prévisions d'emblavures se font sur la base des rapports de suivi des Sous Secteurs/Secteurs de l'Agriculture qui travaillent sur le terrain avec les producteurs.

IV – Conclusions et Recommandations

Il ressort de l'analyse ci-dessus une contradiction entre la situation de l'excédent annoncé au titre de la campagne 2011/12 et les niveaux exceptionnellement élevés des prix observés sur les marchés ainsi que la position d'importateur net du pays. Ceci pose la question de la fiabilité des statistiques de production et des stocks reports et par conséquent de la qualité des décisions des acteurs du marché céréalier et des gestionnaires de la sécurité alimentaire.

La tendance baissière des prix qui s'amorce sur les marchés pourrait déboucher sur une baisse significative des prix si les dispositions idoines ne sont pas prises pour gérer les surplus attendus. En effet, les perspectives d'exportations dans la sous-région ne sont pas bonnes compte tenu des productions importantes attendues dans ces pays. Cependant, la reconquête des régions nord du pays par l'Etat pendant l'année en cours conduira à une augmentation de la demande intérieure due au retour des réfugiés.

En termes de recommandations, le Mali doit :

- Œuvrer au développement des échanges au niveau de la sous-région qui constitue un instrument important de la sécurité alimentaire pour le pays et pour disposer des surplus de production à des prix rémunérateurs pour les producteurs ;
- Améliorer la fiabilité des statistiques de production et des stocks (y compris au niveau des producteurs ou des OP) afin d'améliorer la qualité des décisions des acteurs du marché céréalier et la gestion de la sécurité alimentaire ;
- Prendre les dispositions pour permettre à l'OPAM de disposer des fonds nécessaires dès octobre 2012 pour lui permettre d'intervenir très tôt sur les marchés dans le cadre de la reconstitution du SNS et du SIE.

V - ANNEXE

Tableau 1 Différentiels de prix entre Sikasso au Mali et Tilène au Sénégal

Période	Prix Gros à l'achat Maïs Sikasso		Prix ½ Gros Maïs Thiaroye		Prix ½ Gros Maïs Tilène		Ecart 2011		Ecart 2012	
	2011	2012	2011	2012	2011	2012	Sik-TH	Sik-Til	Sik-Th	Sik-Til
							2011	2011	2012	2012
Janvier	109	151	-	200	-	200	-	-	49	49
Février	110	155	-	208	-	208	-	-	53	53
Mars	111	163	-	210	-	210	-	-	77	77
Avril	114	171	-	200	150	200	-	36	29	29
Mai	119	191	-	200	165	200	-	46	9	9
Juin	124	191	-	213	150	213	-	26	22	22
Juillet	137	190	-	240	195	240	-	58	50	50
Août	142	171	-	247	200	247	-	58	76	76

Source : OMA, SIM/CSA Sénégal